

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **5 (1870)**

Heft 8

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rambeau de Sapin.

Organe
du Club jurassien.

Neuchâtel.

N° 8.

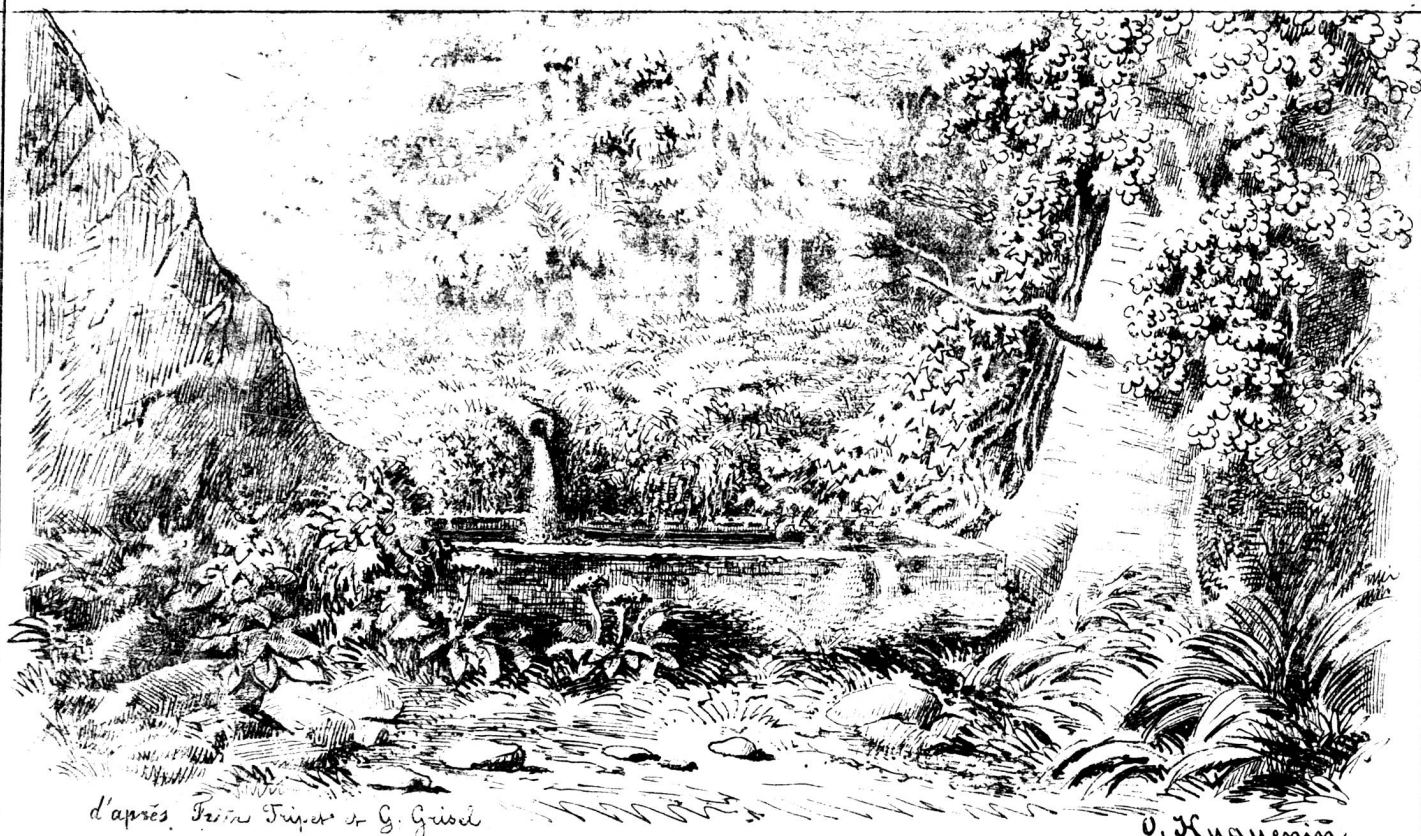
Août 1870.

La Combe-Biosse.

La Combe-Biosse, riche en plantes rares, est à ce titre si souvent citée dans la Flore du Jura de M. Ch. Godet et dans celle que vient de publier M. le Dr. Northier, qu'on en lira avec intérêt la description dans les lignes qui suivent, surtout lorsqu'on saura qu'elle a été écrite, pour le Rambeau de Sapin, aux confins de l'Asie et de l'Europe, dans une vallée sauvage de l'Oural métallifère, par un jeune Neuchâtelois qui récréa son esprit et son cœur en se rappelant les beautés de son pays natal.

Sur le versant ouest du Chasseral, entre des rochers à pic s'étend la Combe-Biosse, rapide et pittoresque. Un sentier la longe d'un bout à l'autre; c'est le lit du torrent qui la parcourt chaque année à la fonte des neiges, bouleversant tout sur son passage, entraînant pêle-mêle dans sa course impétueuse les troncs d'arbres qu'il a déracinés, et les blocs qu'il a détachés des flancs de la montagne.

Tout au bas de la Combe, sous l'ombrage de hêtres séculaires, coule une fontaine rustique qu'on appelle le Bassin des Oiseaux. Ce nom charmant me rappelle le respect de nos pères à l'égard des hôtes emplumés de nos vergers et de nos bois; c'est qu'ils aimaient à entendre en été, dans la forêt-voisine les chants du merle et de la fauvette saluant le lever du Soleil; c'est qu'ils aimaient, ces braves agriculteurs, à venir au chaud du jour, se reposer à l'ombre des cerisiers et à s'y endormir aux cris joyeux de l'alouette et de la Caille. J'ai passé bien des fois auprès du bassin des oiseaux, j'ai plongé mes mains dans son eau fraîche et limpide, j'en ai bu avec délice, et je me suis assis à l'ombre pour écouter les mille bruits de la forêt, dans un beau jour d'été. J'entendais le grillon dans l'herbe, des bourdonnements d'insectes autour de moi, une mésange dans la haie, quelques corbeaux sur les hauts rochers, dans le lointain un pic-vert solitaire, jetant aux échos son éclat de rire sauvage, le léger murmure de la source, le vent dans les arbres. — Je m'attendais à trouver de nombreux oiseaux dans le voisinage de la fontaine, mais, comme à Chaumont, et dans les autres forêts de notre pays, il n'y en a plus. C'est qu'un souffle de destruction a passé sur la génération actuelle; on tue la chouette qui détruit les souris dans nos champs, on tue la mésange, pendant qu'elle poursuit les insectes qui dévorent nos arbres, on tue le merle et la grive ces musiciens de nos bois, comme l'épervier, comme le renard. Et pourquoi? pour se passer le temps, disons le mot, pour tuer! — On abat les forêts, on fait des coupes blanches, du haut en bas, sur les flancs de nos montagnes, autrefois si vertes, sans s'inquiéter de ce qui en résultera. Nous avions, dans le pays et jusqu'à une grande hauteur dans le Val de Ruz, jusqu'au Tâquier même, un grand nombre de blocs erratiques; tous les plus beaux ont disparu, le tour des petits arrive et, dans quelques années, ces témoins vénérables de la période glaciaire n'existeront plus qu'à l'état de souvenir... et de marches d'escalier.



d'après. *François Dupré et G. Grise*

V. Huguenin

La Fontaine des Oiseaux.

Mais revenons à mon sujet. Après avoir rempli ma gourde au bassin des oiseaux je reprends mon bâton et d'un pas rapide, j'arrive au pied des rochers. Le sentier est bordé à droite, par une forêt de hêtres, à gauche par un talus abrupt qui recouvre une magnifique végétation. Au pied des rochers croît le sureau à grappes, le framboisier, le fraisier, des graminées saxatiles; de temps en temps un buisson de *Norne* aux feuilles blanchâtres se détache sur le vert plus foncé des hêtres, et sur les pierres charriées par le torrent fleurissent des saxifrages et des éperviers. Le sentier est formé de grosses pierres, polies par les eaux, entre lesquelles il n'y a ni terre ni gravier; le torrent a tout enlevé. Il est fort pittoresque, mais très fatigant, aussi est-on tout heureux et tout aise de trouver, après une demi-heure de marche et à l'ombre épaisse des hêtres, quelques quartiers de roche où l'on se repose le plus agréablement du monde. De cet endroit, on a une vue magnifique, quoique peu étendue; on y admire

Ces rochers menaçants, dont la cime perdue
Dans la nue

S'élève, comme un temple immense et solennel
À l'Eternel.

La plante nommée *Cacalie* alpine étale pompeusement ses énormes feuilles et son ombelle pourpre; dans les endroits humides, tandis que le *Lis martagon* et le *Grand Senegon* des bois mêlent leurs fleurs aux panaches de *Lépidole*. La reine des prés croît au fond de la vallée, et la brise du matin, qui frotte dans les feuilles étincelantes de rosée, emporte au loin son doux parfum.

Plus haut, le paysage change; le sentier quitte le lit du torrent et parcourt une colline couverte de framboisiers et de *Nornes*. Devant soi l'on aperçoit le Chasseral; à droite et à gauche s'élèvent des rochers à pic derrière, s'étend la Combe que l'on a parcourue et, plus loin, le Mont Lamin montre sa large croupe couverte de pâturages. Bientôt on arrive à un endroit où des piles de fagots ont remplacé une charmante forêt de hêtres; c'est la Commune d'Engollon qui s'efforce à couper ses bois. Las d'entretenir le chemin que le torrent bouleversait chaque année, les communiars attendent que la neige porte pour traîner le bois hors du ravin. Les pentes qui s'étendent entre le lit du ruisseau et les escarpements sont complètement déboisées. C'est sans doute au déboisement qu'il faut attribuer les allures parfois redoutables du torrent. Ainsi en 1862 l'eau a balayé une grande quantité de terre, a coulé en bas le Péquier dans la gorge de Chenau, et a produit une véritable inondation à Villiers et à Lombrezon; il y avait plusieurs pieds

d'eau dans les cars, et les habitants d'une ferme isolée durent se sauver au milieu de la nuit.

À un détour de la Combe-Priosse on arrive devant une charmante cabane de bûcheron, elle est adossée à un rocher que surmonte un beau sapin; son toit d'écorce est incliné à l'ouest et descend jusqu'à terre; le rocher forme une des parois, les autres sont en branchages recouverts de larges plaques d'écorce comme le toit; du côté du sentier est une porte simplement fermée par un loquet de bois. La cabane est entourée de campanules et d'épilobes. Le rocher et la cabane sont situés au milieu de la Combe, sur un dos de terrain à l'abri du torrent dont le lit est à quelques mètres plus bas. C'est un des plus beaux sites de notre Jura: le sapin et la cabane rustique se détachent sur l'ombre épaisse du ravin; les rochers à gauche, dont l'un appelé le clocher, figure une tourelle; les arbres nains qui les surmontent, la lumière éclatante du soleil qui resplendit sur ces hauts sommets, les touffes de graminées sortant de toutes les fentes du roc, les plantes fleuries aux couleurs variées, tout cet ensemble forme un splendide tableau.

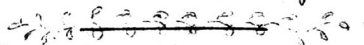
Plus haut l'on trouve en foule des orchidées, des lis martagon hauts de près de deux mètres avec leurs gracieux turbans rougeâtres que surmontent, comme une piquette, leurs étamines du rouge pur le plus vif. À chaque pas on rencontre des éperviers dorés, des digitales jaunes, des campanules de toute espèce, des aconits, des veroniques et maintes autres fleurs dont le parfum embaume l'air. Les hêtres deviennent de plus en plus rabougris et cèdent la place à des viornes, à de petits sapins et aux plantes herbacées des hautes montagnes.

Les rochers s'abaissent graduellement, la Combe s'élargit, on commence à respirer l'air pur et vivifiant des hautes cimes. Par les plus grandes sécheresses on trouve encore ici un petit ruisseau dont le cours est bordé d'élégants aconits-narais, de renonculacées aquatiques. Enfin, on atteint le bas du pâturage où fleurissent à l'envi le vératre blanc, la gentiane jaune, les genêts, les lotiers, les anthyllides, des campanules mignonnes, la grande marguerite et la pâquerette sa sœur, l'alchémille le-porte-rosée, l'alchémille des Alpes, la sauge serpolet, des scabieuses, des centauries, des graphales etc. On trouve bientôt la source du ruisseau, c'est une fontaine, semblable à celle du bas de la Combe, seulement elle est au grand soleil et son onde pure glisse sans bruit sous les larges feuilles des populus pour aller répandre la vie et la fraîcheur dans le haut de la Combe-Priosse.

Vous sommes sur le Chasseral, encore une demi-heure de marche et nous atteindrons la cime.

J. Orléans Clère.

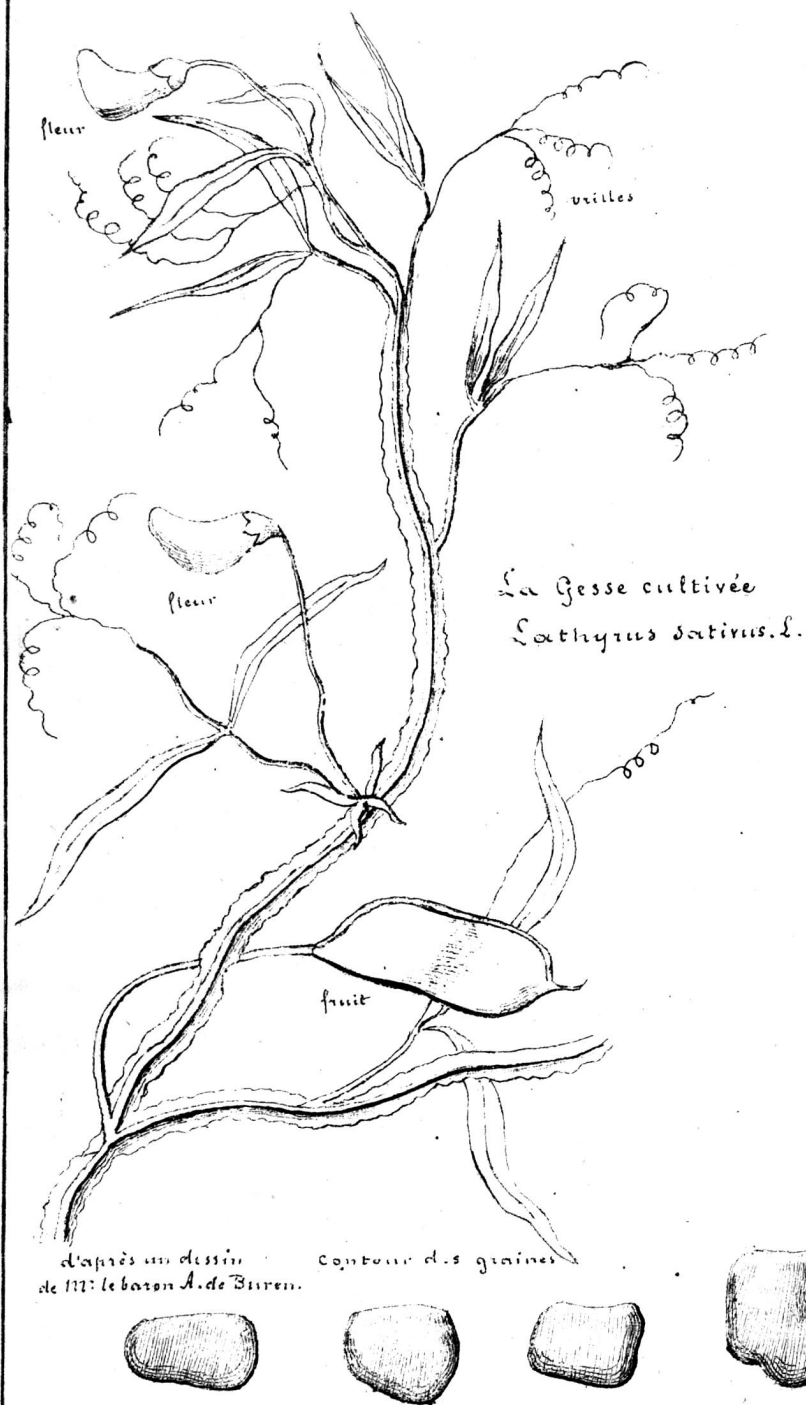
La Gesse cultivée - *Lathyrus sativus*.



Considérant que non seulement tout ce que produit notre sol neuchâtelois, mais aussi tout ce qui peut l'enrichir en plantes ayant la chance de prospérer et d'être utiles à droit à quelque intérêt et à la protection du Rameau de Sapin, je viens recommander à mes jeunes amis qui, malgré mon grand âge, ont bien voulu me nommer leur collègue, une plante dont la graine m'a été donnée, avec beaucoup d'autres, lors de la dernière Exposition de Paris en 1867. Cette graine, ressemblant pour la couleur, la grosseur et par sa forme à celle du Lupin blanc, m'a fort intrigué, car j'y voyais quelque chose qui m'était inconnu.

Ma surprise fut grande en voyant sortir de cette grosse graine une plante ressemblant beaucoup à la Gesse ordinaire - *Lathyrus sativus*, Linné, - laquelle a cependant une graine triangulaire grise, par conséquent une forme, une couleur et une grosseur très différentes. Ne pouvant trouver son nom botanique, car elle n'était désignée que par celui d'Almortas, venant de Léon en Espagne, je m'adressai à un habile botaniste de mes amis, auquel je demandai le nom d'un lupin venu chez nous au Val de Travers, où on le cultive comme surrogat du Café. "Ce lupin," me répondit-il, "est peut-être le *Lupinus angustifolius* Lin. mais cultiver cela comme surrogat au Café! Décidément le Val de Travers tombe dans la barbarie! Je savais bien qu'on cultive les lupins pour engraisser les terres, mais les faire boire en café... c'est un cas grave d'empoisonnement. — Quant au *Lathyrus* à

Le canton de Neuchâtel passe généralement pour être peu difficile à l'égard du Café, c'est là que les voyageurs prétendent se débarrasser des qualités inférieures et des produits variés. Note de la Rédaction.



La Gesse cultivée
Lathyrus sativus. L.

"fleurs blanches, que vous m'envoyez aussi, je ne puis y voir autre chose que le *Lathyrus sativus*, malgré sa grosse graine blanche lupiniforme".

Ayant vu, dans le Catalogue de M. Vilmorin, un article qui m'a fait supposer qu'il connaît cette plante, je le priai de m'en dire un mot, voici ce que m'écrivit ce botaniste éminent. "La plante que nous appelons Senteille d'Espagne, Gesse blanche, est la Gesse cultivée (*Lathyrus sativus*); et celle dont vous désirez connaître le nom, nous paraît être bien exactement la même. La description et les indications que vous nous donnez s'y rapportent bien; du reste, à l'Exposition universelle de 1867, dans la Section espagnole, nous n'avons rappelé n'avoir vu, parmi les légumineuses, qu'une seule espèce de *Lathyrus*, la Gesse cultivée. "Cultivée dans le midi, son grain peut arriver à une grosseur qu'elle n'atteint pas chez nous; mais dans le Nord, après plusieurs générations, la graine devient plus petite; cela nous explique très bien pourquoi il en est de même chez vous.

"La Gesse cultivée est employée comme fourrage vert ou sec et convient surtout aux moutons. Dans certaines contrées aussi, les habitants mangent les graines comme les petits pois quand elles sont vertes, ou en purée lorsqu'elles sont sèches, ou même en farine avec celle des céréales. Toutes les terres saines et de bonne qualité avec éléments calcaires lui conviennent. Quant au semis on le pratique généralement chez nous en Mars et Avril, mais, dans le midi, souvent en Automne."

J'ai semé à Vuarmarcus cette graine en 1868 deux fois, l'une en Mars, en plein champ, l'autre en Avril, au jardin, mais dans aucun cas elle n'a été vigoureuse ni abondante, la grosseur du grain a diminué et s'est un peu rapprochée de la forme primitive qui est triangulaire. Notre gesse, cultivée çà et là chez nos voisins du Canton de Vaud, parmi le blé, a des fleurs bleu-clair, tandis que la Gesse espagnole a les fleurs blanches, tirant sur le bleu. Les graines que j'ai goûtées crues, comme les petits pois, m'en ont fait bien augurer, le goût en étant doux et agréable. Mais cette Gesse produit moins que les pois ne s'élève qu'à un pied ou un pied et demi, semée sans mélange de blé. Les petits pois ne risquent donc pas d'être supplantés par la Gesse, mais c'est un comestible de plus, qui peut occuper utilement quelques carrés de jardin, pour peu de temps, comme les petits pois. Il pourrait être avantageux, semé dans les blés, pour en augmenter le produit, à l'usage du ménage du Cultivateur. Cette plante légère charge peu le blé auquel elle s'attache avec ses vrilles.

Je prie les personnes qui feront des expériences de culture sur la Gesse cultivée, comme aussi sur le Lupin blanc, ou à café, de bien vouloir en donner le résultat dans le Rameau de Sapin.

Vuarmarcus, Juillet 1870.

Albert de Buren